

## La Cère

Une poignée de kilomètres plus bas et bien avant de se jeter dans les bras de la Dordogne à l'aval de Bretenoux (46), la Cère passe sous les arches du vieux pont médiéval pour faire ses adieux à Laroquebrou. C'est vers un lieu sauvage et mystérieux que la rivière s'engouffre, retrouvant là les meilleures conditions pour exprimer son tempérament rebelle de ses premiers pas. Cet univers-là, fait de gorges profondes et impressionnantes est celui des **gorges de la Cère**. Il abrite un patrimoine faunique et floristique d'un grand intérêt et conserve les empreintes d'une histoire humaine insoupçonnée très ancienne (travail du verre) ou plus récente (construction de la ligne ferroviaire, aménagements hydroélectriques). Pour percer le mystère de ses secrets et de ses trésors, il n'est de meilleure solution que de mettre ses chaussures de rando, de remplir son sac à dos et... s'armer de courage ! Le jeu en vaut cependant la chandelle car la récompense est à la mesure de l'effort consenti.

### Les gorges de la Cère



Pour ce voyage d'une vingtaine de km jusqu'à la gare de Lamativie et une dizaine de plus jusqu'à Laval de Cère, la rivière confie le promeneur à un guide fidèle, le GR® 652. Le milieu est si austère et la rivière si capricieuse que le sentier de randonnée lui-même a la plus grande peine du monde à garder un œil permanent sur elle. Peu importe ! Là est tout le charme de ce parcours encaissé tellement différent des grands espaces ouverts de montagne qui révèlent, eux, d'un seul regard, tout le paysage.

De Laroquebrou à Laval de Cère, le spectacle est grandiose, le silence saisissant. La forêt de feuillus (hêtres, chênes, bouleaux, charmes...) a fait des versants abrupts et rocheux son domaine réservé. Plus haut, la verdure des premiers herbages dispute la place au taillis avant de s'en emparer définitivement à l'approche des hameaux dispersés là-haut sur le plateau